

13^e DIMANCHE ORDINAIRE B

Dimanche 30 juin 2024

Ce dimanche pourrait être appelé le dimanche de la vie : la mise en abîme de l'évangile nous le souligne. Nous sommes invités à redécouvrir combien le Seigneur nous appelle à la vie, à la vie éternelle, à une éternité de bonheur en lui. Et cela à travers la restitution de ce qui en est le signe : la vie du corps pour la fille de Jaïre – tableau de Delorme (1817) dans le déambulatoire –, la santé pour la femme hémorroïsse. N'oublions pas en effet que pour les juifs le sang est le siège de la vie. En perdant son sang, cette femme perd sa vie à jets continus, si je puis dire, pour bientôt rejoindre l'état de la fillette, qui elle l'a perdue de manière totale. Jésus est venu sur la terre pour inverser ce processus, pour nous rendre la vie. Il est venu, comme dit S. Jean, *pour que nous ayons la vie, et que nous l'ayons en plénitude*, dans toutes les dimensions qu'elle recouvre pour nous, êtres faits de chair et d'esprit. Dieu, en effet, n'a pas voulu la mort, elle est entrée en ce monde par la jalousie du démon comme le répètent à l'envi les textes tant de l'Ancien que du Nouveau Testament. Mais dans notre condition pécheresse, il a résolu de la vaincre par la résurrection du Christ, justement signifiée et anticipée par les résurrections qu'il opère pendant son ministère public.

Regardons d'un peu plus près la scène. Comme les croyants de son époque, Jésus porte un vêtement à franges. Ces franges signifient la fine pointe de l'action et de la présence de Dieu dans celui qui les porte sur son vêtement. Jésus est bien celui qui a le droit au plus haut point de s'en revêtir. N'est-il pas, comme le chante le *Veni Creator*, celui par qui agit le *digitus paternae dexterae*, « le doigt de la droite du Père », l'Esprit Saint ? La femme ne s'y trompe pas, qui s'approche de lui avec confiance, peut-être même avec une certaine superstition. Elle ne veut que toucher cette frange, symbole de l'action de Dieu, pour trouver la guérison dans son corps. Mais Jésus ne va pas agir par un simple contact matériel. Il va la conduire plus loin, établir un contact vraiment humain, face à face, filial même, qui passe par le langage et dévoile ce qu'il y a de plus profond en elle : *Ma fille, ta foi t'a sauvée*. Elle t'a sauvée, et bien plus profondément que tu crois, bien plus profondément que peut-être tu ne le désirais. Elle t'a sauvée dans ton intégralité, elle t'a sauvée corps et âme. A condition, et c'est là qu'émerge l'exigence chrétienne liée à la foi, que tu t'engages à vivre dans un rapport filial, interpersonnel, avec moi. Cette foi qui sauve t'arrache à ton égoïsme, à la satisfaction de désirs centrés sur toi-même. Et c'est cela que la foi veut dire en premier lieu : une confiance qui permet d'établir une relation indestructible d'âme à âme, de cœur à cœur, bien au-delà de ce que l'on demande, une relation qui permet une fidélité qui désormais pourra aller jusqu'au sacrifice pour confesser le Nom qui nous a sauvés, corps et âme, qui nous procure le salut intégral. Désormais cette femme, et dans quelques instants cette fillette, vont être investies non plus seulement de la vie qu'elles avaient perdue mais d'une vie nouvelle, celle de la foi, directement pour la femme, indirectement pour la fillette grâce à la foi de son père. Comment ne pas penser au baptême où la vie nouvelle est infusée par la foi encore informe du catéchumène ou par la foi déjà formée des parents – voire de l'Église, Mère des croyants – quand ils présentent leur enfant ? C'est la foi qui nous fait partager maintenant la vie même de Dieu. Parce que nous avons foi en Jésus, nous recevons son Esprit, l'Esprit-Saint, l'Esprit filial qui fait de nous d'authentiques fils de Dieu. Depuis le jour de notre baptême et de notre confirmation, nous avons en nous la vie même de Dieu.

Le Christ est au centre de notre vie : il est présent, mais parfois, il n'est pas très agissant. Il n'agit pas parce que nous ne le laissons pas agir, parce que nous ne lui faisons pas suffisamment confiance. Après sa Résurrection et son Ascension, le Christ a institué son Église par l'effusion du Saint-Esprit au matin de la Pentecôte. Ainsi, il reste présent dans l'histoire des hommes par son Église qui est le signe visible de la présence de Jésus au milieu de nous, les franges de son vêtement si l'on peut dire. Dans les Actes des Apôtres, c'est-à-dire dans le récit de la vie des premiers chrétiens, nous voyons les disciples accomplir les mêmes signes, les mêmes miracles que le Seigneur. Aujourd'hui encore, l'Église exhorte, enseigne, encourage comme le faisaient le Christ puis ses apôtres. Elle guérit spirituellement et parfois corporellement – par le sacrement des

malades notamment – les hommes qui lui sont confiés et qui sont ses enfants. Elle dénonce et condamne avec la plus grande fermeté tout ce qui menace l'homme, corps et âme, tant dans sa dignité que dans sa vocation surnaturelle.

Nous allons bientôt entrer dans ce temps des vacances. Pourquoi ne pas profiter de cette période certainement un peu plus calme, même à Paris, pour donner du temps dans nos vies à la prière, à la méditation de la parole de Dieu, à la réflexion sur notre sublime vocation surnaturelle ? Découvrons comment le Seigneur vient nous prodiguer sa vie, faisons grandir en nous le désir de la recevoir vraiment en plénitude.